

Athlétisme

Jusqu'à son dernier souffle

Championnats de France cadets et juniors (à Dijon)

Avancer avec la contrainte, jongler avec des possibilités réduites, voilà son quotidien d'athlète. Asthmatique. Le verdict est tombé brutalement, coïncidant étrangement avec ses premiers pas sur une piste: « Ça m'a pris dès que j'ai commencé l'athlètisme, vers l'âge de 13 ans », explique la native de Saulcy-sur-Meurthe. La claque. Exit donc le cross, son amour de toujours avec qui elle a flirté malgré les difficultés respiratoires du début, bonjour le changement. « Avec l'asthme, elle ne pouvait plus encaisser les séances que je lui imposais, se souvient Michel Magron, son coach depuis 6 ans au CIS Anould. Ét, pour moi, c'était une vraie souffrance de la voir s'écrouler comme ça après les séances. Le but d'un entraîneur, c'est quand même de faire en sorte que son athlète s'épanouisse un minimum. Il a donc fallu s'adapter. » Le mot revient. « Elle faisait du cross il y a deux ans encore, insiste-t-il. Son parcours est atypique, je n'ai jamais vu ça. Mais la transformation s'est faite naturellement. Il a surtout fallu gagner en puissance. » Pour son nouveau triptyque 100 m, 200 m et 400 m, il fallait en effet bien ça. Vous avez dit compliqué? Oui, trois fois oui. Mais la jeune femme de 20 ans, en pleine préparation d'un CAP petite rêve tout haut.

« Un jour, j'aimerais faire les championnats de France élite, dit-elle avec des palpitations dans la voix, avoir le maillot de l'équipe de France sur les épaules, etc. Voilà pourquoi je m'entraîne depuis toujours. » De là à imiter Laurane Picoche, championne de France du 1 500 m dimanche, il y a un pas énorme à faire, quelques étapes à franchir. A commencer par les "France" juniors pour lesquels elle s'est

qualifiée. Ce sera ce week-end (à partir de vendredi) sur les installațions du campus universitaire de Dijon. Qualifiée sur ses trois (nouvelles) distances de prédilection, elle fera néanmoins l'impasse sur le 100 m – où elle n'apparaît qu'au 43° rang au bilan national avec ses 12"27. «Tripler ça aurait été beaucoup trop honnêtement. Et puis, je me plais plus sur le 200 m que sur le 100 m pour tout dire. » C'est donc à une double barrière qu'elle va s'attaquer.

Objectif finale(s)!

Non sans ambitions, évidemment. « J'aimerais bien passer en dessous des 25" sur le 200 m (son record, de 25" 14, réalisé à Thaon vendredi dernier, la situe au 27° rang national chez les juniors) et rentrer en finale. Et pareil sur le 400 m (ses 58"58 la placent au 29° rang en France). » Il s'agira donc de frapper un peu plus fort que lors des championnats de France en salle, en mars à Lyon, où elle n'avait pas passé le cut des séries (en 59"57). « Je la sens bien en tout cas, assure Michel Magron. Elle améliore ses temps de semaine en semaine. Le problème est qu'on a été handicapés longtemps par la neige à Anould et, du coup, elle n'a commencé les vrais entraînements que fin mai. Son pic de forme ne sera atteint que deux ou trois semaines après les "France", c'est dommage. Un Top 5 ou un podium, c'est pratiquement impossible mais une finale, pourquoi pas... » « A Dijon, le stade est en plein vent. Et, dès que j'ai le vent de face, ça me bloque. Je n'arrive plus à respirer. Je me prépare donc à souffrir sur le 400 m, anticipe la récente double championne de Lorraine (en juin à Tomblaine, sur 100 m et 200 m). Sur le 200 m, par contre, le vent ne me gêne pas. Ca va tout seul en général. » Elle en revient au point de départ : s'adapter.



Elodie Fuzelier tentera ce week-end d'accrocher une place en finale sur le 200 m et le 400 m. (Archive F. SEILER)